

La crise

La crise c'est comme la banquise : au centre de la banquise en effet, en sa partie la plus épaisse, la plus compacte, la glace ne fond pas, ne se disloque pas...

Mais plus on avance depuis le centre vers la périphérie, et plus la glace se disloque et fond... La banquise c'est comme un "territoire social" qui en ses parties les plus solides et les plus ressourcées, là où réside une population aisée "bien dans ses baskets et dans ses affaires" ; ne craint donc pas que l'assise se fissure sous sa surface...

Et plus on s'éloigne de ces territoires dont le sol ne se fissure pas et sont comme ces parties compactes et épaisses de la banquise, plus on avance vers d'autres territoires sans assise dont la surface elle-même déjà se craquèle et se disloque, là où réside une population de gens sans travail, de "précaires", d'oubliés, d'exclus... Et plus s'amplifie la souffrance de cette population des territoires dont le sol se fissure...

Ainsi, par exemple, Neuilly sur Seine et Versailles et Boulogne sur Seine sont-elles "le centre de la banquise", et Cergy Pontoise et Les Mureaux et Villeurbanne et tous les départements ruraux de la France de l'ouest hors zones touristiques sont-ils "la périphérie de la banquise"...

Il suffit d'examiner avec un minimum d'attention la "carte électorale" de la France : les pays ruraux de l'ouest et du centre et du nord, d'une part, là où les industries ont disparu, là où l'on chôme, où l'on s'étiole, où l'on vit de peu... Et les pays de l'est et du sud est, d'autre part, avec les pays de grand tourisme de nos côtes Atlantiques et Méditerranéennes, là où le mètre carré de surface constructible atteint des sommets, là où l'on consomme, là où l'on dépense, là où se tiennent festivals d'été, foires et marchés, là où s'implantent les très grandes surfaces commerciales...

Là où il y a le fric, encore et toujours plus de fric, la crise "connaît pas"...

Le "centre de la banquise" est encore un vaste territoire ! Et peu importe au "Grand Esquimau dans son igloo confortable", que disparaisse toujours plus, de périphérie de banquise !

... Paris, Paris "intra-muros" cependant, fait "figure d'exception" dans le "paysage électoral" de la France... Cela tient au fait que Paris en la plupart de ses quartiers notamment de l'ouest et du centre, est déjà habité par toute une population d'artistes, d'écrivains et d'intellectuels "ayant réussi dans la vie", qui y ont, outre leur appartement, leurs quartiers généraux, leurs relations... (en règle générale, cette population là n'a pas trop voté pour Nicolas Sarkozy, et l'on s'aperçoit en s'informant quelque peu, que cela représente tout de même pas mal de monde... à Paris même et d'ailleurs dans toute la France)... Là, si je puis me permettre, je dirais non pas "la crise connaît pas" mais "la crise je suis au dessus" (pour cette population d'artistes, d'écrivains et d'intellectuels "ayant réussi dans la vie")...

... Le ciel sous lequel tu vis est de fer et de feu mais beau comme un éclair d'orage qui traverse ta vie...

Et ta vie, elle aussi, traverse l'éclair d'orage... Juste le temps de l'éclair d'orage...

"Oui. Je t'en veux de tes airs gentils, doux, complètement à côté de la plaque! De ta générosité à la con, de ta gentillesse débile!.../... La vie est si dure, si dure, et toi, tu es là à prétendre le contraire, à essayer que tout le monde s'aime, que tout le monde partage, que tout le monde s'écoute. Mais c'est de la connerie, tout ça! Les gens se dévorent, ils ne s'aiment pas! .../... Tu restes là comme une conne, à pleurer sur ton balcon, à parler aux

étoiles. .../... Elles devaient bien se marrer les étoiles à t'entendre radoter, à genoux, les mains croisées.../... Tu pleurnichais, tu leur demandais de l'aide, tu croyais qu'un bel ange allait descendre du ciel et résoudre tous tes problèmes."

[Hortense, à sa mère, dans "Les yeux jaunes des crocodiles" de Katherine Pancol, page 646, cinquième et dernière partie]

... En effet, comme je l'ai déjà dit "la vie n'est pas un conte de fées"...

Et c'est fou, vraiment fou/archi fou, ce que nos "grands et nobles écrivains", nos "plus grands penseurs", bon nombre de nos intellectuels charismatiques, la plupart de nos artistes et de nos amuseurs... et toute une pléiade d'auteurs "à la mode" dont les livres "pètent bien en évidence" sur les présentoirs des maisons de la presse... S'évertuent à nous prouver que "le monde est autrement", "que le monde change peu à peu et que des consciences s'éveillent"...

Et c'est fou, toutes ces émissions Télé "grosse émotion larme à l'oeil grand débat grandes actions humanitaires", dont l'audimat atteint des sommets, et qui nous bercent dans l'idée que "ça commence à être différent"... Alors que dès le lendemain matin, la brutalité et la vulgarité et l'égoïsme dans les comportements reprennent le dessus, à chaque fois qu'un intérêt personnel est menacé, qu'une gêne est ressentie...

Est-ce un si grand malheur que cela, que le monde soit comme il est ?

Est-ce qu'il faut pleurer toute sa vie et attendre qu'il soit meilleur, le monde ?

Aimer, c'est donner des coups de pied au cul aux autres quand ils baissent la tête et regardent leurs chaussures, pour qu'ils relèvent la tête et se mettent à s'exister par eux mêmes plutôt que d'attendre que les autres les existent... Ou quand ils se gavent de bonbon qui leur pourrit la cervelle...

Être aimé, c'est recevoir les coups de pied au cul qu'on n'a pas volé...

Mais l'on n'aime... ou l'on n'aime pas... que "parce que..."

Et c'est ce "parce que" qui fausse tout, qui pourrit tout, qui nous crève ou qui nous fait rêver en pure perte... et en définitive nous "désexiste"...

Le Loto et le Net

S'il y avait, "mathématiquement", une chance sur dix millions, de gagner le gros lot au loto, alors il y aurait deux fois par semaine, six gagnants dans toute la France...

Or, durant parfois deux ou trois tirages, il n'y a pas de gagnant. Alors je dirais que "mathématiquement", il y aurait non pas une chance sur dix millions mais une chance sur cent millions...

Sur le Net, il y a -je n'ai aucune idée- disons, plusieurs centaines de milliards d'informations, de messages, de documents, d'écrits... *à l'heure actuelle...* Alors même que le Net a tout juste à peine quinze ans d'existence. Qu'en sera-t-il dans deux cents ans, lorsque les humains seront au moins deux fois plus nombreux qu'aujourd'hui, et de combien de ces centaines de milliards d'informations, de messages et d'écrits, pourra-t-on parler?

Je vais faire cette comparaison, entre l'écrivain et le joueur "lambda" du loto... En disant que l'écrivain serait celui ou celle d'entre nous qui, outre le fait qu'il écrirait un livre (et serait publié ou non), produirait un blog et s'exprimerait sur le Net... Il serait, cet écrivain, comme le joueur "lambda" du loto...

Mais là s'arrête la comparaison.

En effet, pour l'écrivain il n'y a pas de "mathématiques possible du hasard"... C'est infiniment plus compliqué que cela... Puisqu'intervient le "vecteur de la relation" et par le vecteur de la relation, le rayonnement...

De même que le joueur "lambda" du loto ne peut gagner que s'il joue, l'écrivain ne peut apparaître sur le Net que s'il publie un blog et s'exprime...

Je vais dire qu'avant le Net, c' était comme si le loto n'existait pas.

Mais là s'arrête la comparaison.

En effet, si le loto n'existait pas, le joueur de loto n'existerait pas non plus... Mais par contre si le Net n'existait pas, l'écrivain pourrait quand même exister... *à condition qu'il soit publié par un éditeur ou qu'il produise et diffuse lui-même son livre par ses propres moyens...*

Le Net n'a rien fait d'autre que d'apporter une "petite modification" qui consiste d'une part dans le fait que l'écrivain n'a plus besoin de l'éditeur pour se publier, et d'autre part dans le fait que l'informatique, la numérisation et les techniques de production-diffusion, ont facilité la tâche de l'écrivain et en même temps considérablement réduit les frais de production et de diffusion...

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle aujourd'hui il y a autant, en fait bien plus qu'autrefois, d'écrivains... Et que le mot (ou le terme) "écrivain" n'a plus aujourd'hui tout à fait le même sens que jadis...

Je dirais, je serais tenté de dire que le "gros lot" pour un écrivain, ce serait, soit d'obtenir le Prix Goncourt, soit d'avoir un million de visiteurs par jour sur son blog (ou pourquoi pas les deux, si possible?)...

C'est là que la "mathématique" se complique... par rapport à la "mathématique du hasard au jeu"...

L'on serait tenté – à juste titre- de dire que le talent, le travail, et la relation (même si la relation vient en dernier lieu après le talent et le travail) "annuleraient la mathématique du hasard"... En effet s'il en était ainsi, tous les talents, tout le travail réalisé, induiraient forcément et inéluctablement de la relation et par la relation, le rayonnement c'est à dire le million de visiteurs par jour...

Or, plus d'humains sur Terre et à plus forte raison plus d'humains informés, connaissants et lisant et écrivant et ayant reçu plus d'éducation... Implique forcément, logiquement, naturellement – et en toute justice et sans contestation possible- un plus grand nombre de talents... Alors intervient ce que l'on pourrait appeler "une hiérarchie des talents"... L'on imagine mal en effet, chaque jour, plusieurs dizaines de millions de blogs d'écrivains ayant chacun un million de visiteurs par jour (cela ne "voudrait plus rien dire")...

L'électricité dont on aurait besoin...

... Pour faire marcher notre vie et la vie des autres...

Ce que je dis "être le meilleur de soi-même" n'est pas exactement "le meilleur de soi-même" au sens propre... Du moins "pas tout à fait" au sens propre...

En effet, par "le meilleur", on pense tout de suite à "ce qu'il y a de bon, de généreux, de juste, en nous"... à ce que j'appelle "la république au dedans de soi", belle comme les trois couleurs de notre drapeau qui sont le rouge de la vie, le blanc de l'immaculé et le bleu du ciel...

Ce "meilleur" là n' a de sens que lorsqu'il se manifeste au moment où il le faut vraiment, où il est nécessaire et où il a une portée réelle et durable, où il dépasse l'émotion et toute idée

de morale, de vertu, de "valeur"... Ce "meilleur" là peut être effectivement fait de gentillesse, de bonté, d'humilité, de "grandeur d'âme" et de tout ce que l'on veut dans le genre...

Ces "moments où il le faut vraiment", ces moments donc, "opportuns"... peuvent être "de tous les jours, dans tous les jours de notre vie, mais ils peuvent aussi être rares, voire ne jamais, presque jamais, être..."

Le "meilleur de soi-même" c'est aussi "un éclair d'orage qui traverse notre vie"...

Il y a peut-être dans l'éclair d'orage toute l'électricité dont on aurait besoin pour faire marcher notre vie... et celle des autres... Mais la difficulté c'est de parvenir à convertir quelques uns de ces millions de volts de l'éclair d'orage en électricité pour faire marcher notre vie et la vie des autres...

L'air ambiant, ou "l'on dit que l'exemple vient d'en haut"...

C'est curieux, très curieux même (et j'en suis en fait surpris, et j'en demeure circonspect et "attendant de voir venir" cependant)... Mais depuis le soir du 6 mai 2012 avec l'élection de François Hollande le "président normal" (encore une expression qui va "faire date")... Je sens dans l'air "quelque chose de différent"... ou plutôt, c'est ce que je ressens que je projette en quelque sorte dans un air ambiant qui à vrai dire, "ne doit pas avoir beaucoup changé"... Peut-être que je sens venir en moi un peu moins de hargne, un peu moins de "feu intégriste purificateur et assassin" à l'égard de cette "médiocrité culturelle endémique et généralisée" ...

... Comme si, au fond, cette statue en carton de Marc Lévy, "auteur à la mode", et que l'on pouvait apercevoir devant les maisons de la presse, n'était plus qu'une effigie banale, un bout de carton dans lequel on ne pense plus à balancer le bout de son pied... Comme si, au fond, tous ces livres "succès de saison" et toute cette pléthore d'ouvrages de tant de journalistes et d'hommes politiques, n'incitaient plus qu'à hausser les épaules et à passer, indifférent, son chemin...

Il me viendrait presque quelque sympathie, ou quelque affection débonnaire empreinte de considération pour cette France, du moins une partie de cette France (autant peut-être celle de Sarkozy que celle de Hollande), qui verrait s'ouvrir "une autre époque" et qui, toute "médiocre" qu'elle soit selon ce qu'on en peut penser ou ce que l'on nous en fait penser, se mettrait à "avoir du coeur et des tripes", et à ne plus "cocoricoter en arborant force plumes au derrière pour amuser la galerie"...

Certes, on va continuer à lire du Lévy ou du Musso, et des revues People et se gaver d'émissions télé grosse émotion larme à l'oeil effets spéciaux... Mais je me dis que "quelque chose est en train de changer... peut-être..."

On dit que "l'exemple vient d'en haut"... Je veux bien le croire, mais à vrai dire je crois que l'exemple ne vient pas seulement d'en haut quoique cet "en haut" ait une grande responsabilité... mais l'exemple vient aussi de ce que l'on veut bien de soi-même "mettre sur la table" chacun à notre façon même avec quelques fautes d'orthographe et avec les mots dont on se sert parce que l'on n'en trouve pas d'autres...

... Je "me suis laissé dire" que dans une classe de première littéraire dans un lycée, un professeur de lettres modernes avait mis "à l'ordre du jour" un livre de Marc Lévy...

Et qu'un autre jour le même professeur avait présenté un livre d'Emile Zola, "La terre" (ou "Germinal")...

Les élèves avaient déclaré "bien comprendre et aimer lire Marc Lévy"... Mais en revanche "avoir trouvé Emile Zola ennuyeux et ne pas le comprendre"...
... Mais bon... Ce n'est là qu'une "anecdote"...

Quand ce n'était pas l'argent, c'était la terre...

Lorsque l'Argentine fit faillite, des millions de gens se retrouvèrent sans aucune ressource financière, du jour au lendemain : les retraités, les fonctionnaires, mais aussi un grand nombre de salariés de diverses entreprises privées ou publiques...

Il n'y avait pas alors comme aujourd'hui en Europe, un "système" pour "venir en aide" à des pays "en crise"...

Mais, soit dit en passant, ces centaines de milliards injectés à plusieurs reprises dans les économies de pays européens "en difficulté", n'ont en aucune manière résolu les problèmes d'endettement et de chômage : ils les ont amplifiés car une bonne partie de cet argent, au lieu d'être utilisé pour relancer une économie qui eût pu par la suite générer de la recette, est allé vers les marchés financiers, vers les banques auxquelles on avance à 1% mais qui prêtent à des taux largement supérieurs, et donc, est détourné afin d'alimenter la spéculation et cela au profit d'une minorité de privilégiés.

En Argentine tout le monde ne s'est pas retrouvé sans ressources, et les richesses accumulées par un petit nombre de grands propriétaires (et bien évidemment "évadées") auraient pu suffire à elles seules pour renflouer le pays tout entier.

Il en est de même pour la Grèce aujourd'hui : l'argent des grands propriétaires et des armateurs entre autres, et les grandes fortunes de ce pays, ne sont plus, depuis longtemps d'ailleurs, dans les caisses de l'état... Et suffiraient à elles seules, à renflouer largement le pays tout entier...

Depuis des siècles c'est toujours la même "rengaine", la même forme de "pensée unique" à laquelle on nous somme d'adhérer avec force arguments (toujours les mêmes) à l'appui, dont le principal s'énonce ainsi : "l'argent des riches ne suffit pas à lui seul pour soulager toutes les misères du monde"... Autrement dit : "alors, que les riches profitent, au moins!"

Quand ce n'était pas l'argent, c'était la terre : dans la Russie des Tsars, dans l'Europe du Moyen Age, dans la Chine d' il y a deux mille ans, sur tous les continents du monde, c'était le grand seigneur, le grand propriétaire du coin, et toute sa famille, qui à lui seul possédait d'immenses territoires et régnait en maître absolu... Et l'homme ordinaire qui lui n'était propriétaire de rien, devait se contenter de ce que l'on voulait bien lui laisser cultiver "juste pour ne pas mourir de faim"...

Alors quand j'entends dire "il faut prendre l'argent là où il est" (sous entendu "pour faire marcher la boutique et pour que les pauvres soient moins pauvres)... Ou quand j'entends parler de "partage des richesses", je me dis que ce n'est point là un "cliché", ou "une idée absurde et déraisonnable", que de penser "qu'avec l'argent des riches il y aurait de quoi faire ce qu'il faut"...

La preuve? Déjà, ces centaines de milliers d'hectares sinon de kilomètres carrés qui sont la propriété d'un seul, et sur lesquels vivent autant de centaines de milliers de gens qui ne sont pas même chacun, propriétaires d'un seul mètre carré de terre pour faire pousser quatre poireaux ou quatre patates! Et qui doivent en outre, "demander la permission" pour faire pousser ces quatre poireaux ou ces quatre patates sur un mètre carré en location...

La vérité, cette vérité qui est sans cesse occultée ou travestie, c'est que moins de un pour cent de la population mondiale détient à lui seul plus de cinquante pour cent de toute la

richesse, en argent, en terres, en revenus, de la planète, et qu'au delà de ce un pour cent, il y a aussi les quinze pour cent d'autres qui détiennent les trois quarts des cinquante pour cent restants...

Et que l'on ne cesse jamais d'entendre ce seul discours : "c'est ainsi depuis toujours, l'on n'y pourra rien changer et c'est normal, que cela plaise ou non"...

Eh bien non, cet "état des choses" n'est pas une fatalité, même s'il est une réalité depuis des milliers d'années...

Trois jours après...

À propos de l'hommage rendu par François Hollande à Jules Ferry le fondateur de l'école publique gratuite et obligatoire, ce mardi 15 mai 2012... Il faut souligner que François Hollande au tout début de son discours a condamné très clairement la défense de la colonisation par le même Jules Ferry...

Jules Ferry qui à l'époque avait affirmé le "principe" selon lequel "les races supérieures se devaient d'apporter la civilisation, l'éducation et les valeurs morales, aux races dites inférieures"...

À un siècle de distance, cette affirmation d'une race supérieure et d'une race inférieure, nous paraît injuste, non fondée et raciste...

Un siècle après Jules Ferry, la pensée humaine a évolué, en ce sens que la croyance ancienne profondément enracinée depuis le seizième siècle "Blanc, Européen et Chrétien", a régressé... Cela, c'est le résultat de la transmission du savoir, de l'école accessible à tous, des découvertes scientifiques, de la diffusion accrue de l'information, et par là même, du développement de la pensée et de l'esprit critique et de la réflexion et de la philosophie, de la littérature, de la poésie... Et des flux migratoires... Que malheureusement l'obscurantisme et le fanatisme religieux, et la médiocrité culturelle de consommation de masse ont freiné ou enrayé...

... J'ai passé toute la journée du mardi 15 mai depuis le matin 9h, à suivre en direct sur France 2 l'investiture du nouveau Président de la République... jusqu'à l'éclair d'orage qui s'abattit sur l'avion de la République Française à destination de Berlin...

Il n'eût plus manqué que cela, que l'avion de la République Française "capotât" ! ... Et dire qu'au "bois" ce même jour, courait Nicolas Sarkozy en tenue rayée blanc et bleu de jogging !

Et qu'Henri Guaino, les yeux rougis, venait de remiser sa plume avec laquelle il dessina cinq ans durant la parole de son cher Nicolas...

"ça fait tout drôle" tout à coup, de ne plus voir "toutes ces têtes" qui ont fait la Une des journaux télévisés depuis dix ans, et de commencer à voir apparaître les "nouveaux dieux" d'une nouvelle "sphère céleste"... dont quelques "vieux éléphants"...

... A chaque président, chaque "air du temps" (ou tendance) qui caractérise l'époque de ce président...

Et l'on pressent ce que sera cet "air du temps" (dans une certaine mesure complètement différent et diamétralement opposé à "l'air du temps précédent")...

Cela tient au caractère et à l'esprit de la 5ème République : un régime qui est une symbiose de l'Ancien Régime avec son roi tout puissant, sa cour et ses fastes, et de la République avec son président doté de pouvoirs importants et aussi les fastes de la République dans son patrimoine immobilier (palais de l'Élysée, etc.)...

Avec François Hollande, nous entrons dans le palais et dans les attributs de la 5ème

république avec la "normalité" du contribuable Lambda qui pourrait être aussi bien notre voisin de palier... Mais ayant cependant une dimension d'humanité et d'autorité "assez surprenante" (et au sujet de laquelle on s'interroge et qui va peut-être "impulser" cette "nouvelle tendance" qui voit le jour... et "enterrer" en quelque sorte la "tendance" précédente)...

... Je n'étais pas un "chaud partisan" de Martine Aubry comme premier ministre... Aussi ai-je été "plus convaincu" par la nomination de Jean Marc Ayrault...

Je trouve que Manuel Valls convient très bien comme ministre de l'Intérieur : "il ne fera pas dans la dentelle" avec les prédateurs et les caïds" (Comme avait dit François Hollande à propos de ceux-là : "la république vous rattrapera")...

Et avec Montebourg, "ça va chauffer pour les gros patrons du CAC 40 qui mettent la clef sous la porte des boîtes qui marchent mais ne sont pas assez rentables pour les actionnaires"...

Et si la Gauche en France c'était du bleu qui a rosé ?

La gauche est minoritaire en France en ce sens que plus de la moitié de la totalité de ses "composantes sociales" est constituée de gens attachés à ce qu'ils possèdent, à ce dont ils bénéficient, même s'ils ont peu et jouissent de peu ; comme si, les uns ayant la liberté d'entreprendre et de gagner de l'argent sans aucune limite, cela garantissait à coup sûr la prospérité du plus grand nombre possible... L'idée, en somme, "passée dans les moeurs", que plus tu t'enrichis et plus cela profite à des millions de gens, ces gens que nous sommes et qui peuvent donc "vivre mieux" par la satisfaction de tous les besoins nouveaux, en particulier les loisirs, les équipements technologiques... L'idée donc, "passée dans les moeurs", que ce sont les détenteurs de capitaux et de moyens financiers, ceux qui décident et entreprennent parce qu'ils actionnent les leviers, qui font la richesse (relative) par l'emploi et par le travail, du plus grand nombre... Mais tant qu'il n'y avait pas comme de nos jours à ce point là, cet appétit exorbitant des actionnaires, ni ce gigantisme et cette concentration des monopoles économiques, commerciaux et industriels entre les mains de quelques multimilliardaires, cela restait vrai en grande partie, cela pouvait même être considéré "moral"...

La gauche est minoritaire parce que les gens qui se disent ou se définissent "de gauche" ont en fait une mentalité "de droite"...

... Mais le problème c'est que ce "système" là, s'il a pu montrer et à dire vrai démontrer son efficacité durant une vingtaine d'années en gros (en fait depuis 1983 jusqu'en 2008)... se trouve aujourd'hui "en perte de vitesse" mais surtout "en expansion ne produisant plus les effets attendus ou espérés"... Il semble bien que le "robinet", aujourd'hui, ne remplit plus que deux ou trois seaux par ci par là, mais plus du tout ou presque plus du tout, le fond des nombreux autres seaux...

Autrement dit, à force d'avoir arrosé durant toutes ces années, il arrive un moment où une réalité s'impose (c'est, dirais-je "le futur immédiat de demain") : la réalité qui jadis prévalait dans le monde tout entier : celle du plus petit nombre "possédant et jouissant de tout", et celle du plus grand nombre "ne possédant rien et ne jouissant que de la possibilité de survivre"... Et dans "cette réalité là", alors oui, il peut y avoir une "gauche majoritaire"...

...Mais quand je dis "dans cette réalité là, alors oui, il peut y avoir une gauche majoritaire", en fait, peut-être pas en dépit de cette "connaissance du monde" que nous avons à présent (et qui nous porte à croire que, vu ce qu'on a vécu, on est "plus capables de se révolter")...

Jadis, le maître, le seigneur, le dignitaire de l'Eglise, le puissant, le roi, le prince... Etait vénéré, ou craint, et l'on ne se révoltait pas, à moins de "crever de faim"... Ainsi était-on "de gré ou de force", assujéti à ce qui dominait, soit "pour" un ordre des choses ressenti "naturel", et finalement, "juste et bon" en dépit de toutes sortes d'abus et d'exactions et d'injustices subies...

C'était, en quelque sorte "la droite par la force des choses"... Et cette "droite par la force des choses" est, encore de nos jours, et sera sans doute demain, "toujours bien ancrée" dans les esprits...

Retraits aux DAB en Grèce

... Ou : "excusez moi mais je ne vais pas faire dans la dentelle"...

Si les Grecs retirent en masse leurs sous aux différents DAB dans tout leur pays, c'est qu'ils veulent avoir chez eux, dans un coffre ou en un endroit "sûr", à leur immédiate disposition pour couvrir leurs besoins immédiats et quotidiens, suffisamment d'euros... Et parce qu'ils ne font plus guère confiance à leur banquier...

Certains Espagnols font de même, dans des distributeurs de l'une de leurs banques qui était auparavant réputée "solide" mais qui "bat de l'aile"...

Je pense à toutes ces banques dont des banques françaises, (en particulier le Crédit Agricole) qui ont des "produits financiers pourris" (en actions, obligations, parts de marchés...), lesquels produits sont intégrés dans des placements douteux où est engagé de la dette grecque... Quel fiasco ça va faire, lorsque le drachme en Grèce va revenir !

En revanche cela va intéresser les investisseurs étrangers, les hôteliers, les voyageurs et les touristes qui vont tous venir comme une volée de moineaux, se jeter sur la Grèce où tout sera à bas prix et donc accessible ...

... La France aurait engagé 66 milliards d'Euros dans la dette Grecque...

Le Crédit Agricole (mais ce ne doit pas être la seule banque) y serait engagé, dans cette affaire là, pour une bonne partie (combien je ne sais)...

Faisons le compte (en gros) :

Nous sommes (en "arrondissant" un peu) 66 millions de Français (avec les bébés et les très vieux)...

Résultat : 1000 euros "par tête"...

Il est plus qu'évident, avec les bébés, les SDF, les RSA, les vieux au FNS, les très pauvres, précaires, temps partiel, smicards, et les jeunes sans autre emploi que des jobs d'été, les ados, les femmes qui ne travaillent pas, tout ce monde là en moins ; que l'on ne peut donc demander 1000 euros par tête...

Donc, on va répartir ces 66 milliards entre les gens "qui ont la capacité de payer", et à la limite une "petite somme" (d'ultra modique à "un peu plus") que l'on va demander à des millions de gens "pas riches du tout"...

Pour être "juste, franc et honnête et sans faire dans la dentelle", qui va (ou plutôt DEVRA payer)?

Eh bien - je m'excuse de le dire- mais ce sont surtout (et ce sera tout à fait normal) Messieurs Dames Fait-rateau, Courlatune, Paricilamane, Plindessou... clients du Crédit Agricole et des Assureurs, aux portefeuilles de placements déclarés à l'origine "juteux", et qui seront purement et simplement "rétamés", "pelés jusqu'à l'os"...

... Autrement dit, les 66 milliards d'euros engagés dans la dette Grecque, ça fera comme

pour l'emprunt Russe avant 1917...

Et les Grecs, ça leur fera "un bien fou" !... Surtout s'ils arrivent à élire un premier ministre de Gauche Radicale qui en plus de ne pas rembourser la dette, fera rateau total sur le pognon planqué des armateurs et des gros salauds qui ont pompé le pays depuis les colonels et avant! Et retour à la drachme pour le tourisme, et donc retour à une économie plus "morale", au "vrai travail" pour sa famille, pour son village, pour son pays... Et on met en place le Cadastre pour qu'enfin les gens contribuent à l'impôt foncier, et ne construisent plus n'importe où n'importe comment...

La voila, la solution !

Bon sang de bon sang, à un certain moment, quand on atteint le point de non retour, il faut bien prendre le pognon là où il est, c'est à dire dans la poche des salauds qui ont pompé tout ce qu'il pouvaient en toute "légalité" et impunité et dans une liberté totale et scandaleuse!

Il faudrait aussi se rappeler comment a fait Roosevelt en 1933 aux Etats Unis d'Amérique ! (les premiers dégomés furent les actionnaires) et en l'espace de trois mois (chaque jour une loi votée, enregistrée et appliquée) "tout a été liquidé" ! (Hollande et son gouvernement devraient faire pareil)...

Y'en a marre de tout ce "cinéma" qui dure depuis trente ans et de toute cette "pensée unique" au service essentiellement des "gros salauds" qui jouent aux bienfaiteurs de l'humanité !

... Soit dit en passant, ces Messieurs Dames "Fait-rateau", "Courlatune", "Paricilamane" et "Plindessou"... qui courent après de la tune, toujours plus de tune sans se crever le cul... S'ils sont rétamés (c'est ce qui va arriver) c'est bien fait pour eux, je ne les plains pas !

D'accord, les Grecs "il'zont fait les cons"... (enfin pas tous de la même façon, et quelques uns même pas du tout je veux dire les plus pauvres)...

Mai bon... Depuis trente ans que ça dure cette folie de "toujours plus et mieux sans en foutre une rame et sur le dos de millions de gens", depuis les armateurs, les banquiers et les gros salauds qui s'en foutent plein les poches ; depuis cette gabegie de super consommation de masse et la prolifération des vide greniers, des brocantes, des marchés, des boutiques de fringues, des noëlleries, des pâqueries, des festivaux et des tours de manège, des i-phones et de Facebook, de toutes sortes de gadgets et j'en passe et j'en passe... On s'étonne que ça "crise" et que ça "pète" ! On bosse pour des trucs de merde qui s'envolent en fumée et foutent en l'air les valeurs naturelles et intemporelles... Et l'on s'endette pour ces mêmes trucs de merde... Mais on bosse jamais pour "ce qu'il faut vraiment" et qui est "tout autre chose" que ce confort et cette facilité imbécile qui nous pourrissent la vie comme du bonbon à caries !

À quand une Gauche, une vraie Gauche qui pète le feu, fait la guerre à toute cette merde, qui botte le cul à tout le monde, qui vide les cassettes des riches-à-crever, qui bouscule le citoyen, qui met tout le monde au boulot et écrabouille cette "pensée unique et inique" qui nous a conditionné pendant trente ans ?

La révolte des étudiants au Québec

Je vais dire ici une chose que personne, absolument personne, de droite ou de gauche, ne pourra "raisonnablement" contester, tant c'est une vérité "vraie" :

La sélection par l'argent pour l'entrée en Etudes Supérieures, Université, grandes écoles, est INIQUE, et de surcroît INEPTE...

Inique parce qu'elle élimine de nombreux jeunes dont les familles ne peuvent pas verser une somme trop élevée par rapport à leurs budgets, et qu'elle oblige quelques uns de ces nombreux jeunes à rechercher un emploi de plusieurs heures par jour (ce qui nuit à leurs études)...

Inepte parce qu'elle produit sur les campus universitaires de "jeunes crétins friqués" qui certes, "ne sont pas trop cons" dans la mesure où ils arrivent tant bien que mal à avoir la moyenne requise, et que ce sont plus tard ces "jeunes crétins friqués" que l'on verra dans les "hautes sphères" des administrations, des conseils de ceci/cela, des appareils d'état, de la banque, de la finance et des entreprises en vogue qui gagnent de l'argent, des assemblées d'actionnaires, et autres activités très rémunératrices... Et l'on voit rarement ces "jeunes crétins friqués" se bousculer aux portes du CNRS, aux postes d'Enseignants, ou entrer dans la recherche, ou exercer plus tard des activités dans l'Humanitaire efficace et novateur...

La sélection ne devrait avoir pour seuls critères que le TALENT et le TRAVAIL.

À noter cependant que les jeunes de familles à petit budget, qui "bossent" plusieurs heures par jour afin de financer eux-mêmes leurs études, sont d'un très grand courage et d'une très grande force de caractère, et qu'ils doivent en outre arriver à se maintenir en bonne santé, et parvenir à surmonter ce handicap très lourd, de devoir passer des heures et des heures dans une activité qui n'a rien à voir avec le fait d'étudier (étudier exige aussi des heures et des heures de travail)...

Vive la révolte des Etudiants du Québec ! À bas la sélection par l'argent ! Dehors, les "jeunes crétins friqués" !

Le tableau aux couleurs vives qui percute le regard

L'âme et la vie des gens, c'est tout un tableau aux couleurs vives qui percute le regard et fait penser ce regard, et qui fait vivre ce regard à l'intérieur de soi...

L'âme et la vie des gens, c'est une immense fresque dans la grande fresque générale ; toute une Histoire dans l'Histoire, une histoire inconnue du plus grand nombre certes, mais une Histoire aussi grande que la "grande Histoire"...

Est-ce que les "trente glorieuses" – dans un certain sens et seulement dans ce sens là- "impies"... Ont "délavé" le "tableau" ? Je ne crois pas... Ce sont de "drôles de vents" qui nous font croire que les gens "n'ont plus d'âme, ou qu'ils l'ont en grande partie, perdue"... L'âme des gens est intemporelle...

... C'est, juste le temps d'un éclair à peine perceptible dans le lointain, une "conscience de l'existence de l'Autre" qui t'envahit, te "rentre dedans", et te fait entrevoir un espace très compressé, si compressé qu'il est impossible d'en appréhender les séquences, et encore moins le contenu des séquences...

C'est tout juste seulement, cette fluorescence fugitive de l'éclair dans le lointain, ce "flash" d'une histoire toute entière...

Sans doute cela vient-il du fait de regarder les gens, de ne pouvoir s'empêcher de les regarder...

Je déplore que les gens ne se regardent jamais, qu'ils passent leur chemin, indifférents ou préoccupés de leurs affaires, avançant tels des automates...

Et pourtant, et pourtant...

Ils ne sont pas, les gens, des "automates". Mais des Humains, de vrais humains avec de vrais visages et de vraies histoires !...

Un univers à réhabiliter...

C'est, à mon sens, cet univers des "petits", des "humbles", de tous ces gens qui ne trouvent pas les mots pour dire ou écrire ; cet univers où l'on "ne se la pète pas", ce monde qu'on dit "d'en bas" ou de "la France d'en bas" (formule à mon sens impie)... Ce monde qui est fait de gens dont tout le monde se fout comme de sa première chemise, mais où néanmoins on se parle ; où l'on est accueilli dans des maisons aux portes sans cesse ouvertes et aux tables du matin au soir chargées de verres... C'est cet univers là qu'il faut réhabiliter...

... Et c'est aussi la responsabilité de ceux "qui ont les mots pour exprimer", de faire devenir grands tous ces "petits" même s'il arrive à quelques uns de ces "petits", de dépasser ceux qui "avaient les mots pour exprimer" et ont contribué à ce qu'ils deviennent, ces "petits", aussi grands alors que personne ne misait sur eux...

Car il y a bien -peut-être- dans l'éclair qui n'a pas déchiré le ciel et aveuglé les yeux, l'électricité, toute l'électricité qu'il faut pour produire encore plus fort et plus durable...

... Je ne me fais aucun souci pour ceux et celles qui savent dire et faire, qui ont, comme on dit "le charisme", qui "ont les moyens", qui sont "sous les feux des projecteurs" : ceux là, "ils y arriveront toujours quoiqu'il leur arrive" !... Mais je ne dis pas cependant, qu'il faut les "dégommer" ou leur jeter des pierres dans le dos... Juste quelque "coup de pied aux fesses" de temps à autre, c'est "largement suffisant" !

Le jubilé de la reine d'Angleterre

Mon jeu de mots du jour, à propos du jubilé de la reine d'Angleterre (soixante ans de règne depuis 1952, une nuée de Londoniens, d'Anglais et de touristes et parmi ces touristes des Espagnols "aisés" que la crise ne touche pas et qui vont devoir se hisser sur la pointe des pieds dans la foule compacte afin d'apercevoir le chapeau de la reine et ont dû réserver 6 mois à l'avance une chambre d'hôtel à 130 euro la nuit petit déjeuner non compris)...

"Le jus bilait"

Explication : il y a, dans le jus (de la dinde rôtie aux marrons - ou du petit cochon de lait aux pommes et à l'orange)... comme un "esprit"... Et cet "esprit" "se fait de la bile"... et donc le jus "bilait"...

... Appréciation des Professeurs : " Peut mieux faire "...

... Moralité : " On ne fait jamais assez bien dans l'art qu'on exerce " (en l'occurrence l'art du comique ou l'art d'écrire)... [rire jubilatoire]

"Nous on peut", de Jacques Généreux...

... Aux Editions du Seuil, 140 pages, septembre 2011, prix 11 euros (le prix d'une course de vaches landaises aux arènes de Pontonx ou de Tartas... Ou encore d'une entrée pour un

adulte à un Toro Piscine à Lit et Mixe en Juillet Août)...

Jacques Généreux :

"On connaît tous la rengaine de l'impuissance : dans une économie mondialisée, le gouvernement d'un seul pays ne peut plus faire grand-chose pour contrer le pouvoir de l'argent et des marchés. Ne songez pas à faire payer les riches, à mater les spéculateurs ou à présenter la facture des crises aux vrais responsables! Ce n'est plus possible, et les peuples doivent accepter la régression sociale nécessaire pour payer la crise à la place des banquiers et des rentiers qui l'ont provoquée! C'est ignoble, mais c'est ainsi : on ne peut pas faire autrement!"

... Voilà donc pour la rengaine !

Eh bien, NOUS ON PEUT!, comme l'explique ce bref précis d'économie politique à l'usage du simple citoyen...

Jacques Généreux, professeur à Sciences Po, économiste bien connu pour ses manuels d'économie politique, best-sellers des facultés depuis vingt ans...

Rappelons que "Sciences Po" est l'une des plus prestigieuses grandes écoles françaises et que depuis peu, cette école est "un peu plus ouverte" aux jeunes issus des milieux "peu aisés"...

... Comme quoi, lorsque certains intellectuels, économistes, journalistes politiques, bien connus, lus et écoutés, tous sortis de quelque grande école, critiquent la "pensée unique" du Système et argumentent avec précision et réalisme... "Ce n'est tout de même pas rien" ! Et c'est, certainement, "bien plus recevable" que tous les "discours" ou que tous les développements produits sur le Net par des gens qui eux, ne sont pas des économistes et n'ont pas forcément fait des études supérieures...

Hollande "cause" à Poutine...

... Mais Poutine a dit "niet"...

Si, il a tout de même dit quelque chose, Poutine : " Que faites vous de tous ces morts aussi, par les attaques des opposants à Bachar El Hassad?" ...

Eh bien moi je dis ceci : les morts "pour Bachar El Hassad" et son régime... sont des morts "normaux" ! Je ne les pleure pas, ces morts là ! ... Mais, soit dit en passant, dans les "opposants", il y a, comme il y eut en Egypte, en Lybie et dans toutes les révolutions Arabes, des fanatiques et quelques bandits de grand chemin et autres petits chefs prédateurs et sanguinaires se foutant complètement de la démocratie"... Ceux là, aussi, morts sous la mitraille, ou lors de "dégâts collatéraux", je ne les pleure pas... Mais ceux là ne représentent en fait qu'une toute petite partie des opposants ou des rebelles et n'agissent que pour leur compte sur le terreau de la misère et des aspirations de tout un peuple épris de liberté et de démocratie...

Toute révolution est une "épreuve incertaine et une expérience difficile" (et c'est encore plus vrai, de nos jours, ces jours de fer et de feu et d'inculture et de fanatisme!) ...

Le drame, commun à toutes les révolutions les plus radicales et les plus violentes de l'Histoire, c'est que des "salauds" ont souvent succédé aux "salauds" que l'on avait occis... Mais "c'est vrai" : les "nouveaux salauds" inventent ou reproduisent toujours "une salopardise différente" qui dans les premiers jours et avec force incantations et festivités et promesse de jours meilleurs, passe pour une nouvelle "morale" sinon une "religion" !

Quelques textes de loi, quelques principes, un "habillage"... et hop, c'est reparti mon kiki !

Le pognon change de poches et les pauvres sont toujours aussi pauvres, parfois même encore plus pauvres qu'avant...

La guerre à Bachar El Hassad ? Oui, mais la guerre aussi à tous les "salauds" grands et petits, comme à un jeu de quilles où il y a toujours des quilles à descendre ! Il n' y a pas "les bons d'un côté et les méchants de l'autre : c'est un peu plus compliqué que ça!" ...

L'Homme n'est pas "mûr" pour être "l'anarchiste qu'il conviendrait qu'il soit"...

Avant, on aura sans doute fait la prochaine grande révolution technologique et industrielle, celle de l'énergie renouvelable et sans limite, autrement que par le nucléaire et les énergies fossiles... Pour autant que l'on puisse sortir encore en état de marche, de ces temps que nous vivons...

Y-a-t-il un "individualisme intelligent" ?

... L'"*individualisme intelligent*" pour moi, c'est un individualisme qui est en même temps : -très prononcé voire même volontairement ostentatoire et qui laisse transparaître sans ambiguïté son caractère, sa personnalité, son âme et son oeuvre et tout son agissement au quotidien auprès de ses proches et de ses connaissances...

-mais aussi qui laisse apparaître d'une manière évidente une conscience aiguë, profonde et réfléchie, de l'existence de l'Autre"... En ce sens là, et en ce sens seulement, l'individualisme est oui, intelligent et louable !

Il faut en même temps et en une sorte de symbiose la mieux équilibrée et la plus agissante possible :

- une conscience aiguë de sa propre existence, c'est à dire de son "moi", de son âme, de ses forces, de ses faiblesses, de ses limites, de sa foi en soi, de sa capacité à se gérer soi-même...

- Et une conscience tout aussi aiguë de l'existence de l'Autre, des autres, de ce qui les traverse et les transcende, ces "autres"...

Mais nous vivons hélas dans un "Système" (politique, économique, sociétal, idéologique, de pensée unique et de consommation de masse et de nivellement par le bas) qui nous pousse plutôt à être individualistes "tout court" (ce qui ressemble à de l'égoïsme pouvant devenir forcené et indécent)...

... Les partisans de certaines formes de collectivisme (par exemple le communisme ou le socialisme égalitaire) ou encore même les anarchistes, ont généralement tendance à penser que l'individu doit s'effacer totalement et renoncer à la plupart de ses préoccupations personnelles, et cela au profit du bien être de la communauté qui seule, a une "existence"...

Mais d'où vient, comment se constitue puis se maintient le pouvoir que la communauté organise, sinon par le gouvernement de quelques individus élus formant une élite ou une caste non pas de propriétaires et de détenteurs de fortunes mais de privilégiés jouissant de tout ?

En ce sens je dis que le capitalisme c'est de l'individualisme non intelligent au même titre que le communisme collectiviste niant l'individu ou que le socialisme égalitaire bridant l'individu ou même que l'anarchisme "banditique et destructeur de la relation humaine et de l'individu" ...

L'individualisme intelligent, c'est celui du meneur d'hommes et de femmes de ce monde, en un lieu donné, dans un contexte historique et révolutionnaire, qui impulse, entraîne, motive, éduque, explique, argumente, convainc et agit... Et ensuite une fois le "processus" en marche, qui partage le pouvoir, transmet ce pouvoir et fait de tous les hommes et de toutes les femmes autour de lui, des **individualistes intelligents** n'ayant plus besoin d'être dirigés ou gouvernés par une élite ou par une caste de possédants ou de privilégiés... Et ne devenant pas eux-mêmes des possédants ou des privilégiés... Nous serions bien là alors, dans **l'anarchisme qui conviendrait qu'il soit**, et non pas dans ces formes d'anarchismes qui sont une négation de l'anarchisme...

Mon député

Mon député se prostitue pour la construction d'un lycée pilote et d'un grand stade omni sports à Optemrupt en Anchoire-et-Buse... Et son plus gros client est un homme d'affaires qui brasse "louche" par l'intermédiaire d'un mafioso Russe... Mais le "gros client" en question, investit dans de l'humanitaire et du social local, crée des emplois "précaire-qui-dure" dans ma circonscription...

Mon député est un homme de coeur et de bien quoique fort plantureux de fesses et d'épaules larges et carrées dans un costume sombre qui enveloppe ses cent vingt kilogrammes de député riche et gras...

Mon député roule dans un grand et long tombeau aux vitres opaques, et habite dans la plus belle maison (à colonnades) du pays...

Mon député se promène dans les vide-greniers, sur les marchés, les foires et dans les fêtes et *festivals* d'été du pays, serrant des dizaines de mains, embrassant les dames et caressant les petits toutous exotiques...

Mon député baille, ou se fend de quelque bon mot... ou brille par son absence... au Palais Bourbon...

Mon député aime les filles accortées et tape sur la fesse gauche (ou droite) de la serveuse du Grand Trianon, le restaurant quatre étoiles de la capitale de la circonscription, où il dîne en compagnie des notables et de quelque artiste en vogue dans le pays...

Ah mon député ! Mon cher député!... que serais-je sans toi pour qui j'ai voté (ou pas voté), sans ta permanence locale, sans ta boîte aux lettres, sans ta secrétaire de vingt-cinq ans à la bouche rouge cerise en anus de pigeon et au sourire d'hôtesse d'accueil de grand hôtel du groupe ACCOR ?

... Bon, je rigole... je rigole...

Les députés de la Gauche de Hollande, ils seront pas "comme ça", tout de même ?

Député, c'est "dur dur"...

Député, c'est "plus fayot"... et surtout, surtout... "plus comp'fort'table" !

Législatives 2012

Une première observation s'impose à l'issue du premier tour de ces élections législatives en France : vingt millions environ d'inscrits sur les listes électorales sur un total de quarante six millions, n'ont pas voté...

Si au deuxième tour de ces élections, presque autant de ces vingt millions ne votent pas, nous aurons donc une assemblée législative qui n'aura été élue que par vingt-six millions de personnes toutes sensibilités confondues... Une assemblée qui, de toute évidence, ne sera pas représentative de l'ensemble des citoyens Français...

Mais comment à vrai dire se répartissent ces vingt millions de personnes qui ne votent pas ? N'ont-elles pas, comme celles qui votent, cependant... une sensibilité de droite, une sensibilité de gauche, une opinion, des aspirations, des idées, qu'elles n'ont pas jugé bon de traduire par un vote?

Ensuite, tout ce que l'on peut observer n'est pas "très surprenant" :

47% de gauche, 35% de droite, 14% de Front National... Cela donne en gros, pour l'issue du deuxième tour, une assemblée où les élus de droite ne seront plus majoritaires parce que, selon la "dynamique" du scrutin majoritaire à 2 tours, les 14% d'électeurs du FN ne donneront que fort peu de sièges à ce parti.

Et quelle déception pour Jean Luc Mélanchon ! Il est vrai que Jean Luc Mélanchon suscite y compris chez des électeurs de gauche, une certaine antipathie pour sa personne, alors que ces mêmes électeurs cependant, souscrivent aux idées qu'il défend...

Pour terminer je dirais que la "probable" élection de la petite nièce de Jean Marie Le Pen dans le Vaucluse, ne m'empêchera pas si je le souhaite, de visiter cette région, de m'installer dans un camping du coin, et de considérer les gens de ce pays comme n'importe quels citoyens de tant d'autres circonscriptions électorales... Car après tout, c'est pas parce qu'ils votent FN qu'ils sont "plus gentils" ou "plus salauds" qu'ailleurs... Cela dit, je n'aimerais pas, à Meaux, sur un marché artisanal et festif haut en couleurs du pays, me trouver nez à nez avec Jean François Copé !

Je pense qu'Aurélie Filipetti, ministre de la Culture, que je trouve "chic, classe, intelligente, féminine", créditée au 1^{er} tour de 45%, passera au 2^{ème} tour...

Mon député Henri Emmanuelli dans les Landes, a été réélu au 1^{er} tour.

Toujours pour terminer je fais une différence entre "un député" et "un députéin" : le député agit et défend et impulse et innove ; alors que le députéin se prostitue et se remplit les poches...

Va-t-on regretter Carla ?

... On va "regretter Carla" !

L'épisode - à dire vrai la "laide affaire" du soutien de Valérie Trierweiler à Falorni contre Ségolène Royal... est assurément une "très mauvaise affaire", surtout entre les deux tours des élections législatives.

Comme d'ordinaire dans ce genre d'affaire fortement médiatisée, comme du temps de Sarkozy, comme de ces temps d'aujourd'hui qui puent la médiocrité facedeboucquesse ou tweetsque, voilà-t-il pas que l'on ressort l'artillerie lourde et les boules pointues et tout le vocabulaire qui va avec, sur des kilomètres de commentaires dans les forums grand public, et que de surcroît, la "première dame de France" a elle-même suscités par son initiative de soutenir le concurrent de Ségolène Royal (la quelle Ségolène Royal Valérie Trierweiler "ne peut pas piffrer" du fait de son passé avec son compagnon François Hollande aujourd'hui président de la République française)...

... Carla était aussi "première dame de France" mais elle était aussi - et avant tout- une artiste... Et je considère pour ma part, qu'un artiste, même s'il n'est pas un artiste que je vénère, même s'il est un artiste d'un talent "relatif" à mon sens... reste avant tout un artiste, et ne peut être, du fait que c'est un artiste, comme par exemple un journaliste politique ou littéraire, un intellectuel, un chroniqueur, un critique, tel que par exemple, Valérie Trierweiler...

Il y a dans l'artiste, dirais-je, la dimension d'artiste... quelle que soit cette dimension...

Et Valérie Trierweiler n'a rien d'une artiste...

Certes, un artiste peut être "engagé" et le faire voir, et dire, et jusqu'à "prendre position"...

Mais il demeure avant tout un artiste...

Et lorsqu'un journaliste littéraire, politique, ou un intellectuel est en même temps un artiste c'est à dire un écrivain, un poète, un chanteur ou un musicien (il y en a)... alors à mon sens c'est la dimension de l'artiste qui prévaut sur la dimension de l'intellectuel... à partir du moment où ce n'est pas ou plus avant tout, l'intellectuel qui est sur le devant de la scène...

Mais tout dépend en fait, de ce qui, de l'artiste ou de l'intellectuel, chez un homme ou une femme, EST, plus ou moins, sur la scène publique...

Ainsi pour prendre un exemple :

le général De Gaulle... qui fut incontestablement "un grand écrivain" (la preuve, on l'étudie parfois en classe de 1ère littéraire et de Terminale, et en classe de Français, et donc pas seulement en classe d'Histoire)... Or durant tout le temps qu'il fut Président de la République, c'est la dimension de l'homme politique et de chef d'état qui prévalut sur la dimension de l'écrivain (donc de l'artiste)...

Carla, elle, au moins, durant tout le temps de la présidence de son mari Nicolas Sarkozy, n'a jamais en aucune façon, pesé sur la vie politique et en même temps "publique et au vu et au su de tout le monde" ! Elle est demeurée ce qu'elle était : une artiste, une simple artiste parmi tant d'autres artistes de son genre...

Pour "très bien faire" (on peut rêver) il eût fallu que Valérie Trierweiler fût "un grand écrivain" (avec une dimension d'écrivain) mais soit totalement absente de la scène politique et "publique au vu et au su de tout le monde par la grâce de facebook et de twitter"... Alors nous aurions eu là, disons, un "exemple" (d'un ordre tout à fait nouveau et plus fédérateur, plus convaincant et certainement plus porteur d'espérance)... En effet, je pense qu'une femme épouse ou compagne de chef d'état, "grand écrivain témoin de son époque"... cela eût été "mieux" (et d'un tout autre genre de visibilité et de crédibilité) que la même femme intervenant dans l'actualité politique en fonction de ses sentiments personnels...

Ceux qui regardent et laissent faire...

... "Le monde est dangereux. Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire..."

[page 675 dans *"Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi"*,
de Katherine Pancol]

... C'est un petit garçon surdoué, Junior, fils de Josiane Lambert et de Marcel Grobzt, âgé seulement de trois ans mais déjà conversant comme un adulte, qui dit cela à sa mère, un jour...

Certes une réflexion pareille, de la part d'un enfant de trois ans, c'est "peu crédible"... Mais

peu importe après tout si l'on réfléchit au sens de cette phrase...

Cette phrase qui fait remonter lorsque je la lis dans le livre de Katherine Pancol, ce souvenir de mon enfance :

Le petit garçon que j'étais alors en classe de maternelle à Cahors en 1953, savait déjà que le monde était dangereux, parce que, dans cette école maternelle où je venais de faire ma rentrée un jour de fin septembre, j'ai très vite compris qu'il fallait faire attention à ne pas se laisser voler son goûter et, à peine après une semaine d'école, un coup de ciseaux (le bout des ciseaux était heureusement arrondi) administré par mon petit voisin de banc avec lequel je m'étais disputé, m'emporta un petit triangle de chair à la jointure du milieu de mon index gauche. (J'ai encore la marque sur le doigt, soixante ans après).

Mais ce qui me terrifiait – et me désespérait- le plus, n'était pas cette violence de tous ces vauriens dont j'étais entouré et qui criaient de si vilains "gros mots", ou qui donnaient de méchants coups de pied sous le banc, ou encore qui se jetaient à la tête des jouets en bois... C'était le silence, c'était le regard, de tous ceux autour, qui assistaient amusés ou indifférents à la bataille à coups de jouets en bois, et se disaient peut-être que c'était là un jeu sûrement plus intéressant que le jeu de cache-cache...

Ceux qui regardent et laissent faire rendent le monde plus dangereux encore, que ceux qui font effectivement le mal... parce qu'ils le rendent, le monde, imbécile et sans avenir, et en font une scène de jeux stupides et cruels où le gagnant est toujours un tricheur, un voleur, un orgueilleux, et où il y a aussi, toujours, dans le sillage ombragé et tortueux du gagnant, quelques profiteurs ...

Et la scène de jeux devient la scène d'un théâtre où l'on se tue en vrai, où l'on se tue jusque dans les rangs des spectateurs...

Ceux qui regardent et laissent faire sont les pourvoyeurs de ceux qui mettent en scène et banalisent ainsi le mal et la souffrance, entretiennent cette médiocrité édulcorée qui fait devenir les gens des sortes de zombies... (et ça, c'est autrement plus dangereux encore que le mal lui-même, pour l'avenir de l'humanité)...

Il y a mille façons de regarder et de laisser faire, et cela va de l'indifférence, mère de toutes les pollutions, au lynchage sur internet ou à la meilleure place recherchée sur les gradins de l'arène pour voir crever le taureau, par exemple...

La baie d'Alger

C'est avec une certaine émotion que j'ai regardé mercredi 13 juin 2012 sur France 2 "la baie d'Alger", film réalisé par Merzak Allouache, avec Catherine Jacob dans le rôle de Zoé, Solal Forte dans le rôle de Louis à 15 ans (l'écrivain Louis Gardel)...

Sans doute est-ce là, à mon sens, l'un des meilleurs films sur l'Algérie de cette époque (années 50)... Cette Algérie que j'ai connue avec le regard qui était le mien à l'époque, le regard d'un gosse de 11, 12, 13 et 14 ans entre le 12 juin 1959 et le 22 mai 1962... Le gosse que j'ai été là bas, qui avait "de grandes discussions" avec le copain Arabe de sa classe (nous nous disputions la place de premier en composition française), et qui parlait de la vie et des événements avec sa petite copine Mireille, la fille des voisins au même étage de son immeuble...

Cette époque, oui, éternellement présente dans mon souvenir, dans ma mémoire...

C'est bien ça, le film : le soleil, la famille, l'amitié, le lycée, les copains, et le drame, la certitude que le monde était en train de changer... d'une drôle de façon...

Et puis, j'ai aimé la séquence avec Albert Camus, dans le film... Albert Camus qui est pour moi "le plus grand écrivain d'Afrique du Nord" (et l'un des plus grands écrivains du 20^{ème} siècle)...

En 2012 "ça fait drôle" (avec une boule au coeur et aux tripes) de revoir "ces années là" et de retrouver ce regard que j'avais alors, empreint de gravité et d'interrogation...

...Beaucoup de gens en France, qui n'ont jamais connu ni vécu en Algérie avant 1962, n'ont que la vision de "ce que l'on leur a fait voir ou voulu faire voir" : les uns, "de gauche et de sensibilité communiste apparentée" pensaient (dans une certaine mesure à juste titre d'ailleurs) "que la France n'avait rien à foutre en Algérie depuis 1830... Et les autres (en majorité d'ailleurs à l'époque) pensaient que "l'Algérie c'était la France" (et devait le rester)...

Ce que je retiens de l'histoire de l'Algérie du 14 juin 1830 au 3 juillet 1962, ce sont surtout ces deux évènements déterminants :

La défaite d'Abd El Kader en mai 1837, après une résistance de plusieurs années à l'armée française... (en fait ce fut un armistice qui fut conclu entre Bugeaud et Abd El Kader)...

Et la terrifiante répression de Sétif en 1945 : pour quelques "pieds noirs" assassinés (il faut voir aussi comment les révoltés en étaient arrivés à tuer)... des milliers de gens massacrés, des villages brûlés, une boucherie organisée, une horreur...

Dans le film il y a une scène "qui en dit long" (et dans laquelle j'ai retrouvé l'adolescent que j'étais alors) : le jeune Louis, 15 ans, qui discute avec une fille sous un parasol sur la plage de Sidi Ferruch... la fille dit "je suis anticolonialiste, je déteste l'Algérie"... puis "vous n'avez pas lu Jaurès, il vous convaincrat".... et surtout "de quel côté êtes vous"... Et Louis, ne répond pas... il ne sait pas, à vrai dire... Louis était comme moi : il avait ses copains dont un vieil Arabe avec lequel il allait en bateau à la pêche, et sa famille... (je pensais aussi à mon copain Arabe du Lycée, à mes petites copines, à mes parents, à nos amis de là bas)...

Et comme le grand écrivain Albert Camus, j'étais déchiré entre toutes ces visions partisans, d'une violence extrême... Je me sentais "dépassé" par tous ces concerts de klaxon "Algérie Française" ou "Algérie Musulmane" (5 coups d'un côté, 6 coups de l'autre), par ces attentats, ces règlements de compte, cette violence, ces massacres, ces villages rasés ou brûlés dans les djebells, ces tortures, ces affrontements... cette guerre "franco-française" aussi (qui fit quelques morts d'ailleurs à Alger en 1961 et en 1962)...

Et puis, que ce soit dans l'armée française, parmi les "pieds noirs", les "pathos" (les gens de France venus pour un temps en Algérie), les Algériens eux-mêmes (les Arabes), dans toutes les classes de la société (de l'illettré au grand intellectuel ayant fait des études)... Partout, oui, partout, il y avait des gens, des hommes et des femmes, "d'une autre trempe" que celle des gens que l'on rencontre de nos jours, "autre chose" que des sensibilités exacerbées, autre chose que du parti pris dans un sens ou dans un autre sens, en vérité "du coeur et des tripes", une "dimension d'humanité", de vraies passions, un art de vivre et de communiquer ensemble... Et puis (non négligeable) le soleil, le ciel, les paysages, la méditerranée... La plage de Zéralda (plus populaire et moins guindée que la plage de Sidi Ferruch)...

C'est tout cela, oui, que j'ai tant pleuré, à l'âge de 14 ans, le mardi 22 mai 1962 sur le quai du port de Marseille... Tout cela que je savais ne jamais plus retrouver nulle part ailleurs...

Et le film retraçait bien cette atmosphère de l'époque...

... L'on pourrait me rétorquer - à plus ou moins juste titre d'ailleurs, et selon une sensibilité, une vision de la société, avec une argumentation bonne ou mauvaise peu importe- que ces

jeunes que l'on voit dans le film sont quasiment tous des jeunes Français "pieds noirs" ou "pathos" de milieu bourgeois et donc, des privilégiés (qu'ils étaient là bas, de l'autre côté de la Méditerranée sous le soleil et menant une vie somme toute agréable en dépit des événements)... que parmi ces jeunes là il y en eut qui en 1956, périrent dans un attentat à la bombe à "l'automatic", un bar chic et branché d'Européens friqués...

... Mais je le dis avec une certaine gravité... Ces jeunes là, tout comme les "fellahs" du Djebell, tout comme tous ces jeunes Arabes de la Kasbah, ces jeunes là, oui, "pleins aux as" et guinchant dans les boîtes à la mode, tout comme les fellahs du Djebell ou les hommes de peine trimant dans les exploitations agricoles des colons... avant d'être ce qu'ils étaient c'est à dire des riches ou des pauvres... étaient avant tout... des êtres humains, des jeunes hommes et des jeunes femmes... Même si, effectivement les uns avaient plus de chances que les autres...

Et il en est exactement de même dans le monde où l'on vit aujourd'hui... que l'on soit un jeune de Neuilly sur Seine, un étudiant en Sciences-Po, un SDF, ou que l'on s'appelle Mohammed Ben Ali, Tartempion, enfin n'importe qui... Avant d'être ce que nous sommes devenus dans la vie, nous sommes tous des êtres humains, des hommes, des femmes... Même si les uns ont plus de chance et plus de visibilité que les autres... même si pour les uns c'est plus facile que pour les autres...

Ce que j'appelle "dimension d'humanité" est "au dessus" de tout cela, de toutes ces valeurs aux quelles on croit - parfois si fort et avec tant de passion voire de fanatisme- ... Et c'est ce que je dis là, que j'ai ressenti en voyant le film...

En ce sens, je rejoins la pensée d'Albert Camus, quand il parle comme jamais personne avant lui n'en avait parlé, de la révolte et de la condition humaine... Car la révolte, la vraie révolte, n'a rien à voir avec toutes ces formes de violence, de dictature d'une soit-disante justice, de "pensée unique contre ceci ou contre cela", auxquelles on est habitué depuis toujours...

Et cette condition humaine c'est bien la nôtre, dans laquelle on se débat, souvent, le plus souvent, "comme on peut" depuis petit bébé jusqu'au vieillard qui va mourir...

... Au lycée Duveyrier à Blida en 1961, j'avais treize ans alors, mon copain Arabe, celui avec lequel je partageais la place de 1er en composition française, me disait : " quand l'indépendance viendra, ils vont nous foutre une république démocratique dirigée par des bandits, des assassins et des types plein aux as, et nous, on sera aussi pauvres qu'avant! "

Et c'est ce qu'ils ont fait : ils ont tout pris, se sont octroyé les meilleures places, se sont rempli les poches, et c'étaient ces anciens chefs de willayas et leurs sbires qui avaient égorgé, massacré, eux aussi, des villageois dans les djebells, des gens "pris entre deux feux" (entre l'armée française et le FLN)...

... Je ne "souscris point" - mais pas du tout alors- à cette "pensée consensuelle" et d'ailleurs "assez hypocrite", qui s'articule autour de la "repentance" et du "martyr" des uns ou des autres... D'ailleurs il faut bien oser dire une chose : les "martyrs" ont toujours "le beau rôle" même si avant d'avoir été des "martyrs", ils ont été des tortionnaires ou des assassins, ce qui fut le cas pour certains d'entre eux...

Certes, il y eut dans "notre grande, noble et belle armée française" (avec drapeau, marseillaise et compagnie, et politique sociale, et mission civilisatrice et j'en passe...) des tortionnaires, des "salauds", des assassins... Oui, c'est vrai, il y en eut... Mais il y eut AUSSI, dans les armées de libération nationale (le FLN et autres) des tortionnaires, des assassins, des bandits, des gens se foutant complètement de la démocratie, et qui eux, ont pris le

pouvoir (ont été dans ceux qui ont pris le pouvoir)... Et de ceux là aujourd'hui, jamais l'on en parle.

Les femmes aux ongles longs tweetent en reconnaissance vocale sur leurs smartphones joliment houchés

Comment font les femmes qui ont des ongles longs pour écrire des messages sur l'écran tactile, de seulement 4;6 pouces de leur smartphone ou de leur i-phone ?

Et d'une manière générale, les i-phones et smartphones avec leurs petits écrans de 8 ou 10 cm sur 4 ou 5, c'est très bien pour les gens qui lisent leurs mails, téléphonent, envoient de courts messages, prennent et visualisent des photos ou des vidéos... Mais "ce n'est pas le pied" pour les écrivains ! (la tablette, par comparaison, me semblerait mieux appropriée, pour un écrivain)...

Cela dit, ce sont là d'indéniables outils, moyens et vecteurs de communication, que les i-phones, les smartphones et les tablettes, avec les ordinateurs portables ou fixes, tout cela connecté au Net...

Il y a ce que l'on écrit sur son blog, sur son site, avec toutes sortes de rubriques, ce que l'on écrit aussi sur les forums, les messages que l'on publie sur Facebook et sur Twitter...

Il y a les photos, les images, les vidéos, les musiques, que l'on exporte...

Mais le Net a "banalisé" la communication par la facilité, par l'instantanéité de l'information, réduit l'espace physique de l'échange en un espace qui n'a plus de réalité, et en quelque sorte, qui n'a plus la "magie" (l'atmosphère) d'une vraie relation physique... Et de surcroît il y a cette ou ces formes d'anonymat par les avatars et les pseudos, qui fait "que tu ne sais pas vraiment à qui tu parles, à qui tu écris"...

Il y a cette logique de l'anonymat censée protéger l'auteur du propos et qui se fonde sur l'existence d'un "avatar" et d'un pseudonyme... L'avatar étant une image ou un logo que l'on choisit et qui nous "représente", et le pseudonyme n'étant rien d'autre qu'un truc dans le genre "ticacahuète" ou "libellule" ou "Séraphin14"... Ce qui en vérité se révèle tout à fait impersonnel et dirais-je à ma manière "sans aucune magie relationnelle"...

Je m'interroge donc sur la possibilité de sortir de cette logique de l'anonymat, de l'avatar et du pseudo, tout en veillant à se protéger tout de même... Ce qui à mon sens, implique de devoir se gérer dans la liberté que l'on prend à s'exprimer et à diffuser...

Il y aurait en quelque sorte si je puis dire, une "alchimie" à réaliser dans la manière de communiquer, peut-être par le texte écrit associé à l'image et au son (la voix, par exemple)...

Ce qui pourrait "élargir" dans une certaine mesure un espace de relation qui n'a pas -ou très peu- dans sa réalité actuelle, cette "atmosphère" qui se dégage des personnages que nous sommes dans notre environnement habituel et quotidien (je veux dire notre environnement "non virtuel")...

... "Cent quarante caractères de toutes par centaines à tout va, ou mille fesses de bouc, jetés sur la Toile d'un bout à l'autre de la planète, participent à une mêlée instantanée, qui réduit l'espace de la relation entre les humains, en un univers bruissant de sons et de clignotements, qui se rétracte ou s'écarte comme un accordéon... et qui incite à se tortiller le derrière plutôt qu'à danser"...

... Dirais-je... (rire)...

